

172-173



***mouvement pour la protection
des monuments
religieux bretons***

BREIZ SANTEL

AUTOMNE - HIVER 1998 — NUMÉROS 172-173 — PRIX 10 FRANCS

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique
Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège social
20, rue des Vénètes, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester



Ce qu'est Breiz Santel...

Appuyé par sa revue, *Breiz Santel*, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons, humbles croix de chemin, chapelles, fontaines... en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nos cœurs, tenaces avec nos bras, tenaces avec nous-mêmes : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du « Tro Breiz ». Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant. Qui que vous soyez, apportez-lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour la « beauté sacrée de la Bretagne ».



L'on ne peut manquer l'accueil du Tro-Breiz, ici devant la mairie du Mont-Dol.

Breiz Santel *et* LE TRO-BREIZ

En août 1994, six cents pèlerins quittaient Saint-Koréentin de Kemper pour rejoindre Saint-Pol-de-Léon, à pied pendant cinq jours. Le Tro Breiz renaissait de ses cendres et nos sept saints fondateurs du V^e siècle allaient de nouveau être honorés et, à travers eux, notre foi et notre identité. La Bretagne venait de renouer avec son pèlerinage national !

En cette fin du XX^e siècle, qui en effet aurait pensé à cela ? Après 500 ans d'agonie, notre pays, privé d'histoire, interdit de culture et livré aux affres du temps et de l'oubli, se remettait en marche. Cette renaissance nous la devons à la ténacité d'une équipe de doux rêveurs de Saint-Pol-de-Léon et à l'ardeur missionnaire d'un Philippe

Abjean qui préside l'association, ainsi qu'aux prières de Dominique de Lafforest qui a en charge l'animation spirituelle (cette équipe est aidée par 40 bénévoles : Croix-Rouge, scouts, hospitaliers, pisteurs...).

L'année suivante, nous étions 1200 pour rejoindre Saint-Tugdual et Saint-Yves à Tréguier ; puis il y eut Saint-Brieuc en 1996 et ensuite Saint-Malo ; l'été dernier 1500 pèlerins s'entassaient dans la cathédrale Saint-Samson à Dol. Serait-ce un vent de folie contagieuse qui pousserait dans nos chemins creux et nos petites chapelles ce peuple de 7 à 77 ans ?

Dans un contexte de mondialisation et de dilution généralisée, l'homme a besoin de repères stables. Comment



Une partie des pèlerins installée pour le déjeuner à la pointe du Meingoz sur la côte dans la région de Saint-Malo.

Près de la côte, la chapelle Notre-Dame du Verger.



en effet être bien avec soi-même et avec les autres quand on perd sa propre identité ? Comment être un homme quand on n'a plus de famille, d'amis, de travail et quand on oublie d'où on vient et où on va ? Le Tro-Breiz, naturellement, ne répond pas à ces questions mais nous donne le temps d'y réfléchir. La marche silencieuse ou joyeuse, le partage d'une prière, d'un chant, d'une danse ou d'un repas permet au pèlerin d'être lui-même, fourbu peut-être mais heureux ! Il faut faire le Tro-Breiz pour ressentir l'unité de ce peuple, dont la diversité sociale, culturelle, géographique et spirituelle contribue à sa richesse. On peut s'y sentir frères en étant Breton, Guadeloupéen, Britannique, Belge ou Polonais ! C'est en cela que le Tro-Breiz est devenu au fil des années un havre d'humanité, de tolérance et d'humilité ; un de ces endroits privilégiés et proposé à la rencontre de soi-même, des hommes et de l'Autre ! Notre créateur est omniprésent et c'est la quasi



Sur le Mont-Dol, la chapelle Notre-Dame de l'Espérance.

totalité du patrimoine breton qui le glorifie. Il est, pour beaucoup d'entre nous, un compagnon de route ; on le retrouve sur les calvaires de nos chemins creux, dans la fraîcheur et le silence pudique de nos chapelles et dans le sourire fraternel des hommes et de la nature. Le Tro-Breiz honore la Bretagne. Ce pèlerinage symbolise bien la Bretagne d'aujourd'hui, respectueuse et fière de son passé, épanouie dans sa foi et ouverte sur le monde.

C'est le même esprit qui fait vivre Breiz Santel. La consolidation d'une

chapelle est aussi la consolidation de l'âme bretonne. La présence de Breiz Santel a été remarquée et fortement appréciée. Notre association est connue mais beaucoup ignorent encore l'ampleur du travail réalisé. L'intérêt des pèlerins a été vif et il faudra certainement renouveler cette expérience, même si dans un premier temps les adhésions ne sont pas nombreuses. Il faudra également répondre à la proposition de Philippe Abjean qui cherche un lieu d'accueil pour les fraternités du Tro-Breiz, château, manoir, abbaye...

Les marcheurs, sur front de mer, arrivent à Saint-Benoît-des-Ondes, en face de Cancale.





Entouré par les flots à marée montante, le Mont-Saint-Michel.

à rénover, et ceci en relation avec Breiz Santel.

L'équipe de Breiz Santel a pu apprécier l'accueil, la convivialité et la ferveur des pèlerins de plus en plus jeunes. En août prochain nous arriverons sur le Morbihan et rejoindrons Saint-Patern à Vannes, puis nous clôturerons notre

périple en l'an 2000 à Kemper, où la fête sera grandiose. La Bretagne rentrera plus vivante que jamais dans le troisième millénaire.

Blevet Breiz !

Hervé Le Quéré,
Administrateur de Breiz Santel.

Les premiers pèlerins arrivent au Mont-Saint-Michel.





Le dernier dîner avant de se quitter, à Viviers-sur-Mer.

Nos lecteurs auront sans doute mieux saisi à travers le témoignage d'Hervé Le Quéré le sens de « l'événement » que constitue désormais le Tro-Breiz et l'étonnante importance qu'il a acquise au fil des ans.

Ayant voulu cette année nous joindre à ce pèlerinage, sans participer toutefois à toutes ses activités, il nous a été permis de vivre des moments privilégiés, vécus peut-être un peu « du dehors », mais qui nous ont fait découvrir et partager la profonde allégresse d'un peuple en marche vers un but sans doute mentalement différent pour la plupart de ses membres, mais qui le rassemblait dans une même démarche.

C'est ainsi que des relations, « fraternelles » peut-on dire, se sont établies entre certains pèlerins qui, se retrouvant année après année, ont souhaité organiser entre eux d'autres rencontres pour partager des temps de réflexion et de prière.

D'où le désir du fondateur du Tro-Breiz, Philippe Abjean, de trouver pour

ces fraternités (au nombre de sept déjà) un lieu d'accueil qu'elles pourraient, si besoin était, remettre en état, avec l'aide de Breiz Santel.

Les images qui me reviennent le plus souvent en mémoire de ces cinq journées du Tro-Breiz sont peut-être celles-ci :

Le départ joyeux, le matin, après la messe célébrée dans une chapelle archipleine, des pèlerins chantant à pleine voix notre beau cantique breton : *Da Feiz Hon Tadou Koz*.

Puis leur arrivée à l'étape pour le déjeuner en une longue file discontinue, certains groupés derrière le drapeau de leur diocèse, d'autres disséminés le long du chemin, perdus dans leurs pensées, quelques-uns s'aidant d'un bâton ou d'une canne pour avancer, pas après pas.

Et comment ne pas évoquer le scène de l'Évangile rapportant la multiplication des pains en voyant cette multitude de gens de tous âges s'installer sur l'herbe, les uns à côté des autres



Trois membres de Breiz Santel après le périple du Tro-Breiz.

dans la plus grande simplicité, quels que soient leur niveau de vie et leur situation sociale.

C'est aussi, la journée terminée, la

veillée du soir qui rassemblait dans le calme d'une église ceux qui souhaitaient partager encore des moments de recueillement et de prière.

Breiz Santel ne pouvait que trouver un accueil sympathique de la part des pèlerins, dont plusieurs connaissaient déjà notre action ou faisaient partie de nos adhérents.

Aussi les panneaux illustrés de photos que nous présentions en soirée et les explications que nous donnions sur nos activités ont-ils été appréciés.

Quant à nous, l'expérience vécue cet été nous aura été d'un précieux réconfort, car nous avons ressenti combien la foi transmise par nos aïeux, christianisés depuis des siècles par nos saints fondateurs, était encore bien vivante, ce qui veut dire qu'après près de cinquante ans d'existence, Breiz Santel doit poursuivre sa tâche de sauvegarde des monuments religieux en péril, lieux de vie et d'espérance, plus nécessaires que jamais aujourd'hui à notre monde sans repères.

Marie-Aimée Bernard.

L'exposition itinérante de Breiz Santel. Ici, à Viviers-sur-Mer.





Entre Dol et La Boussac, La Mancellière.

Au cours de la cinquième étape du Tro-Breiz, marcheurs et pèlerins ont fait halte devant la Mancellière. Ce vieux château, qui fut le décor de la conspiration dite du Marquis de la Rouërie, se laissait voir, encadré des murailles en partie effondrées, de ce qui fut au XVII^e siècle un beau domaine, entre Dol et La Boussac.

Les aberrations des idéologues de la Révolution avaient précipité la France dans le chaos. Terrorisé, le peuple était la première victime des violences commises en son nom. La résistance s'organisa dans les provinces de Vendée et Bretagne, pour ce qui est de l'Ouest du pays.

Le but : lever une armée « catholique et royale » pour renverser le pouvoir révolutionnaire qui organisait la chasse aux prêtres et faisait guillotiner dans toutes les villes de France. L'âme du complot fut un ancien colonel des Gardes françaises, Armand Tuffin, seigneur de la Rouërie, près de Saint-

Malo. Au comte d'Artois, réfugié à Coblenz, il écrit, le 13 janvier 1790 : *« Je crains, Monseigneur, que les personnes dont vous êtes entouré, ne comprennent pas parfaitement la position des choses... La Révolution s'est faite maladroitement, impie et cruelle en Bretagne. Les paysans détestent déjà la bourgeoisie, qui les traite comme des serfs. L'heure d'agir me semble arrivée. »*

C'est au château de la Mancellière que les organisateurs de la résistance se réunirent.

Le chevalier de Tinténiaç, le major américain Chaffner, désireux de témoigner la gratitude des nouveaux États-Unis au Roi de France, M. de Fontevieux, Thérèse de Moellien, et des représentants de plusieurs villes, se retrouvèrent donc dans le manoir ceint de murs, à l'angle desquels une vieille chapelle accueillait les gens du voisinage qui y venaient « lever une prière ».

Cette chapelle, sur laquelle une plaque de fonte a été apposée en 1984, rappelant les heures tragiques de l'armée vendéenne décimée en chemin, est aujourd'hui en piteux état : des étais soutiennent le chevet arrondi dont les brèches laissent voir le dos d'un beau retable en bois. Il est à espérer que les propriétaires de la Mancellière puissent sans tarder relever la chapelle de ce domaine riche en histoire. Elle n'est pas dans une plus mauvaise situation que ne l'était, par exemple, la chapelle Saint-Antoine de Plouezoc'h, lorsqu'une association se créa pour l'acquérir et s'atteler à sa restauration, désormais achevée. De nombreux exemples de sauvetage « in extremis » nous permettent d'espérer que la chapelle de la Mancellière sera aussi sau-

vegardée pour la mémoire de nos successeurs. Les marcheurs du Tro-Breiz 98 ont été heureux de leur halte à la Mancellière. Il y ont découvert une page dramatique de l'histoire des terres qu'ils traversaient. Cette halte me donne l'occasion de féliciter une fois de plus les vaillants ouvriers de Breiz santel, association à laquelle les Bretons de l'an 2000 devront encore d'avoir sous les yeux l'incalculable témoignage de nombreuses chapelles, croix et fontaines que l'ignorance et l'incurie vouaient à faire disparaître à jamais. Pour un si beau travail, merci !

Dominique de Lafforest,
Aumônier du Tro-Breiz
(Keranforest).



Plaque de fonte apposée sur la chapelle de La Mancellière en 1994.

Au manoir de La Mancellière en 1790. De concert entre le Comte de Noyan et le Marquis de la Rouerie furent jetées les bases de la conjuration bretonne.

« A proximité d'ici, à la Claye, le 22 novembre 1790, des cavaliers de La Rochejacquelin, après avoir bousculé la colonne de Westerman, attaquèrent victorieusement les bataillons de Kleber et Marceau massés devant la Boussac et permirent la retraite des Bretons et des Vendéens de Dol à Antrain ».

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE BREIZ SANTEL

L'année prochaine, notre assemblée générale se tiendra à Penmarc'h en Sud Finistère le samedi 24 avril 1999.

La revue de printemps en donnera le programme.

Le Conseil d'administration, lors de sa dernière réunion a aussi retenu l'idée d'une sortie en septembre. Il a jugé utile cette rencontre, qui fournit aux amis de Breiz Santel qui le désirent une seconde occasion de se retrouver dans l'année.

UNE DISTINCTION BIEN MÉRITÉE

Henri Maho, notre ancien président, a été décoré du Collier de l'Hermine, distinction créée par le duc Jean IV en 1381, tombé en désuétude, puis remise en honneur en 1972.

En le décorant, l'Institut culturel de Bretagne a voulu honorer un serviteur de la langue, de la culture, de l'architecture bretonne.

Nous sommes heureux à Breiz Santel de cette décoration, car Henri Maho, venu au mouvement en ses débuts, en a été le président pendant neuf ans, de 1978 à 1987, après Claude Dervenn et Gérard Verdeau, qui sont les fondateurs de Breiz Santel, et Michel Plé.

Entrepreneur de métier, il savait conseiller les bénévoles ; mais pour lui la restauration des pierres n'était qu'un aspect du travail. Il désirait aussi celle des relations humaines autour des monuments et la renaissance des pardons, rendant aux chapelles le sens profond de leur existence.

M.-M. MARTINIE.



L'abbaye de Bon-Repos, vue du canal.

PARDON DE BON-REPOS

LES PARDONS

Comme les étés précédents, Breiz Santel était représenté au pardon de Bon-Repos, présidé cette année par Dom Houix, abbé de Timadeuc.

La cérémonie est toujours très belle et se termine par une procession vers le « Tantad ».

Le pardon,
présidé par Dom Houix, abbé de Timadeuc.





Le départ de la procession.

PARDON DE GORNEVEC

Un très beau pardon aussi à Gornevec cette année, présidé par le père Pichard, chapelain de Notre-Dame de la Perrière en Ille-et-Vilaine.

Le nouveau recteur de sainte-Anne-d'Auray, l'abbé Guillermic, avait « prêté » la statue de la Vierge à l'Enfant de la paroisse qui fut portée en procession, accompagnée de plusieurs bannières et de nombreux fidèles depuis la fontaine jusqu'à la chapelle où elle fut déposée sur l'autel.

Après la cérémonie dans une chapelle comble, les pardonneurs envahirent les tables préparées pour le rituel pot-au-feu dans un joyeux brouhaha et, l'après-midi, les jeux traditionnels ont été aussi fréquentés que d'habitude.

Belle réussite pour l'Association qui a servi 750 repas à midi et attendait près d'un millier de personnes au dîner suivi d'un fest-noz.

Pardon de Gornevec, bénédiction de la fontaine.





La chapelle de Lanvoy,
à Hanvec,
les vestiges du chevet
envahis par la végétation.

OU EN SONT NOS CHANTIERS

DANS LE FINISTÈRE

A Hanvec, la chapelle de Lanvoy.

Voilà déjà six ans que nous visitons pour la première fois les ruines de cette chapelle et depuis, à part quelques essais de restauration, elles se sont vite dégradées.

En 1920, la toiture s'est effondrée et depuis, cette chapelle, située sur la commune de Hanvec faisant partie de la paroisse du Faou, a servi de carrière.

En juin de cette année, le nouveau maire d'Hanvec a courageusement décidé de sauvegarder les ruines et nous a demandé de l'aide.

Nous sommes donc intervenus sur le site et pendant deux mois des travaux importants de restauration ont été réalisés sur les parties Est et Sud de la chapelle par deux ouvriers maçons avec l'aide de Léo Goas.

Au cours de la restauration, on a trouvé les restes d'un édifice roman dont des éléments ont été réemployés.

Il se pourrait que le mur Nord de la nef date du XIV^e siècle, la reconstruction du chœur et du transept du XVI^e siècle. Quant au clocher, il date du XVII^e siècle. Un curieux baptistère a été ajouté au XVIII^e siècle par la famille de Quelen.

Après ces deux mois de travaux, la chapelle a retrouvé davantage son aspect d'origine.

Une seconde tranche de travaux concernerait la consolidation du mur Nord.



L'état des travaux de rénovation fin août.

La fenêtre Sud du transept.



Le pignon Sud du transept remonté.





La fenêtre Sud de la nef
et l'aspect délabré de la toiture.

La chapelle Saint-Idunet en état d'abandon.



A Plounévezel, la chapelle Saint-Idunet.

Nous avons découvert cette chapelle grâce à un courrier, accompagné de photos que nous a envoyé Mme Dhainaut de Saint-Brieuc.

Cette chapelle du XVI^e siècle avec une façade occidentale partiellement du XV^e siècle est dans un état d'abandon triste à voir.

La charpente et la couverture du siècle dernier sont trouées de partout et risquent de s'effondrer. Les vitraux gardent encore quelques éléments du XVIII^e siècle, en particulier un calice et un ostensor.

Des voisins et des amis du patrimoine s'étant montrés intéressés par la restauration de Saint-Idunet, une réunion en mairie a été organisée. Il en est sorti un projet d'association.

Breiz Santel fournira une étude et des conseils techniques pour les premiers travaux qui permettraient de protéger la chapelle avant l'hiver.



L'intérieur de la chapelle Saint-Idunet.

A Plonévez-du-Faou, l'église Saint-Herbot.

L'association de cette fameuse église avec sa tour impressionnante nous a demandé de faire une analyse des travaux à effectuer sur l'édifice, par ordre d'importance, à titre d'association indépendante de restauration de monuments religieux.

L'analyse faite correspond en tous points avec celle réalisée par les Monuments historiques, ce qui a poussé la commune à faire les premières démarches nécessaires de protection.

Ce qui reste
de la chapelle Saint-Venec.



A Coray, la chapelle Saint-Venec.

Les pierres du clocheton, tombées il y a quelques années, vont être recherchées et répertoriées par l'association, de façon à remettre de nouveau le clocher en état avant l'été prochain.

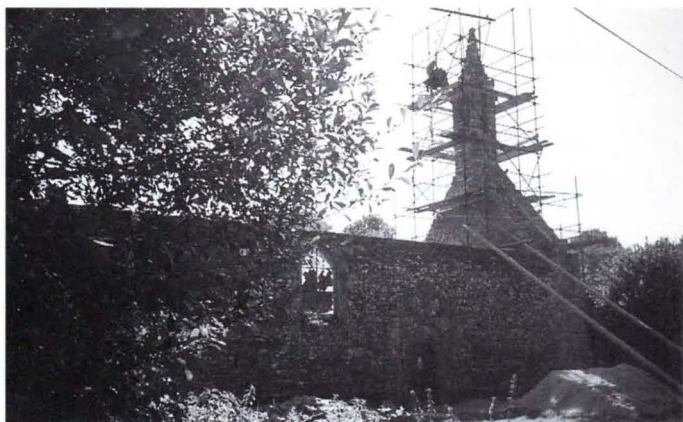
De plus, nous fournirons un plan pour la nouvelle charpente en intégrant toutes les pièces qui ont été récupérées de l'ancienne.

A Motreff, la chapelle Sainte-Brigitte.

La première tranche de travaux sur cette chapelle a été réalisée.

Le clocher qui surplombe le pignon Ouest a été démonté puis remonté. Ce travail a été réalisé par un artisan maçon très aidé par les bénévoles de l'association qui a aussi organisé plusieurs fêtes pour le financement de l'opération.

On pense déjà à couvrir l'édifice, mais il faut pouvoir le financer.



L'état des travaux
à la chapelle Sainte-Brigitte.



Les fondations, ce qui reste de la chapelle Saint-Pierre à Saint-Thélo.

EN CÔTES-D'ARMOR

A Saint-Thélo, la chapelle Saint-Pierre.

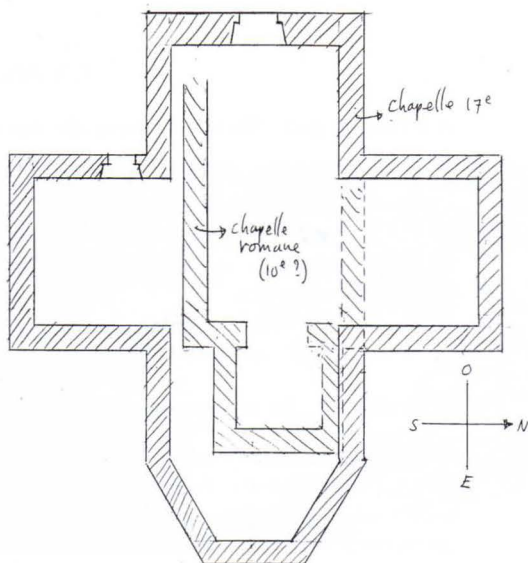
La recherche des fondations de cette chapelle l'année dernière a permis de mettre à jour les vestiges de deux chapelles dont la plus ancienne pourrait être de l'époque pré-romane.

Rien d'étonnant, puisque le lieu-dit « L'Abbaye » est tout proche.

Cette année, sur notre demande, on a passé une journée à bien dégager les fondations avec l'aide d'un ouvrier mis à disposition par la commune.

Une seconde journée est prévue avant d'envisager une solution de conservation et de mise en valeur de ce témoin de l'histoire de la région.

Chapelle Saint-Pierre,
découverte des restes datant d'avant 1600.





La fenêtre du chevet
avec son nouveau remplage.

A Peumerit-Quintin, la chapelle Saint-Jean du Loc'h.

La fenêtre du chevet a retrouvé son remplage. A part quelques photos, très peu d'indices matériels nous ont aidé.

On attend maintenant les vitraux pour lesquels une certaine exigence de qualité sera prévue.

Malheureusement, un temps exécrable a fortement porté préjudice à l'apport financier espéré du pardon, ce qui va retarder leur exécution et leur mise en place.

Des écrits, retrouvés par la trésorière de l'association, vont permettre peut-être de retrouver la table du maître-autel.

EN MORBIHAN

A Plumergat, Notre-Dame de Gornevec.

Après plus d'un an de démarches administratives, on en arrive enfin à la fabrication de la charpente et à la toiture.

Travaillée à l'ancienne, en chêne et châtaignier, la charpente sera digne de remplacer celle qu'on a laissé tomber en ruines, malgré des offres généreuses d'habitants du quartier.

Noël 1998 verra-t-il couverte cette belle chapelle, après douze ans d'efforts de la part de la municipalité, des amis de la chapelle et de Breiz Santel ?

A Erdeven, la chapelle des Sept-Saints.

Le dernier dimanche d'août avait lieu le pardon des Sept-Saints et, cette fois, les pèlerins, très nombreux comme d'habitude, ont pu admirer les très beaux vitraux réalisés par l'atelier Charles Robert de Pluguffan. Les dessins sont de Steven Pennanéac'h et de Léo Goas.

Ce n'est qu'à la sixième maquette que les exigences de l'association, de la commune et de Breiz Santel ont été satisfaites.

Aussi le résultat est-il à la hauteur des espérances, car c'est une très belle œuvre d'art tant par l'harmonie des lignes que par la splendeur des couleurs, et qui a été appréciée par les participants au pardon de la chapelle. La couverture de cette revue en donne un exemple.

La chapelle est close désormais. Les prochains travaux concerneront l'intérieur par la remise en état de l'autel et le dallage.

A Pluvigner, la chapelle de la Trinité au Moustoir.

Cette année, après trente ans d'absence, les sablières sculptées ont retrouvé leur emplacement d'origine.

Actuellement, nous recherchons avec acharnement le mobilier et la statue disparus dans les années 1970.

L'année prochaine on pense enlever la terre qui pousse le mur Nord vers l'intérieur.

De plus, deux travées de la nef seront voûtées puis lambrissées en châtaignier, comme à l'origine.

L'aspect de la charpente de la chapelle de la Trinité avant sa restauration.





C'est dans ce site abandonné que se trouvait la chapelle Saint-Jean-de-Loquéran.

CHANTIERS DE JEUNES

Cet été, des pionniers de Yerres ont réalisé un travail remarquable sur cette chapelle templière qui date du XIII^e siècle.

Depuis le siècle dernier, l'arc triomphal avec clocheton est tombé et n'est plus qu'un tas de pierres.

Les ruines sont désormais bien dégagées, le socle du calvaire a été découvert, ainsi qu'un four à pain.

Il faudrait maintenant enlever le lierre qui reste sur les murs et protéger ceux-ci par une chape de ciment, puis répertorier toutes les pierres et les classer avant l'été prochain.

Voici le compte-rendu de ce chantier par les pionniers de Yerres :

A PLOUHINEC EN FINISTÈRE, SAINT-JEAN-DE LOQUÉRAN

Arrivés le 10 juillet 1998 à Plouhinec, les pionniers montèrent leurs tentes et s'installèrent.

Un obstacle se présenta au groupe. Ils n'avaient pas de bois pour construire leurs installations et ils durent se débrouiller avec seulement des palettes offertes aimablement par Bricomarché, ce qui se révéla difficile.

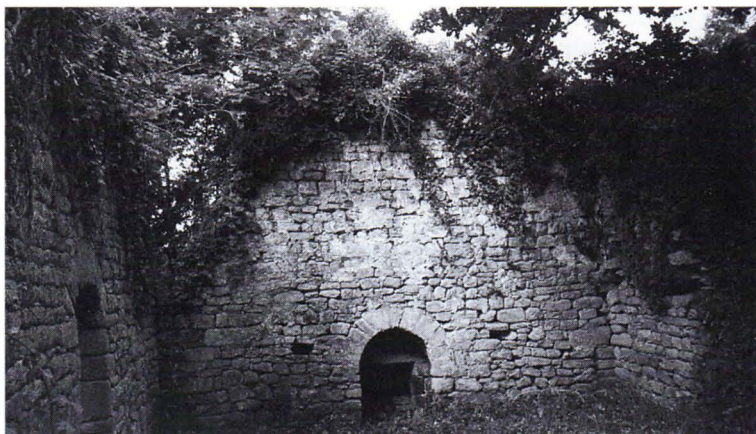
Le lendemain, quand ils découvrirent l'état de la chapelle et la masse de végétation qui recouvrait ses décombres, leurs premières pensées furent que ce service serait impossible à effectuer !

Presque tous les jours ils prirent leurs vélos, leur charrette, leurs outils et, surtout, leur courage pour réaliser ce service « titanesque ». Jour après jour, le paysage changeait totalement ; il suffisait d'ôter quelques fougères pour que l'allure des ruines change entièrement. Ils firent brûler toutes les broussailles avec l'aide de M. Renévot.



Après le débroussaillage, par les pionniers, les ruines apparaissent.

Le pignon Ouest avec sa porte.



La veille de leur départ de Plouhinec, lors de leur soirée festive en l'honneur de leurs hôtes, ils furent chaleureusement remerciés par Mme Marie-Aimée Bernard, M. Cabillic, M. et Mme Renévot ainsi que par M. le Maire.

Espérant être relayés dans cette action pour redonner à la chapelle un peu de son allure d'antan, nous remercions encore une fois la commune de Plouhinec ainsi que la famille Renévot pour l'aide apportée à la réalisation

de ce service. Merci à l'association Breiz Santel, et plus particulièrement à Mme Marie-Aimée Bernard, sa présidente, de nous avoir permis de vivre des instants aussi impressionnants que celui de faire ressortir de l'oubli les ruines de la chapelle Saint-Jean-de-Loquéran, ancienne chapelle des Templiers du XIII^e siècle !

Les pionniers de Yerres.
« Les inébranlables ».

LE CHANTIER BREIZ SANTEL DE BON-REPOS. ÉTÉ 1998

Le chantier a débuté le 15 juillet par l'arrivée d'un jeune, venant du Nord et de deux Franc-Comtois habitués des lieux.

Le premier travail a été de faire un peu de débroussaillage des murs autour de l'abbaye. Puis, un toit ayant été posé l'hiver dernier sur une partie de l'abbaye, ainsi que des gouttières, il fallait prévoir un système d'écoulement des eaux dans le cloître au niveau de la partie couverte. Avec l'avis d'un architecte, nous avons donc déblayé puis creusé le « canal » d'écoulement des eaux qui existait déjà sur une partie du cloître. Mais nous avons dû arrê-

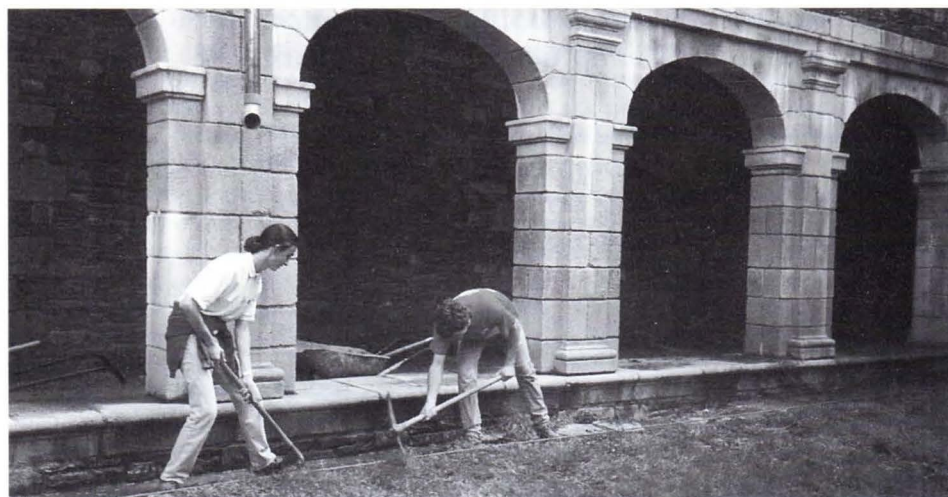
ter rapidement car on retrouvait des dalles d'origine. A la fin du chantier, on nous a demandé de continuer notre travail sur la partie non couverte du cloître.

Pendant que certains creusaient cette tranchée, d'autres ont pu commencer à débroussailler des salles de l'abbaye permettant de remettre en valeur de petits escaliers, ainsi qu'une partie de ce qui pourrait être un mur d'enceinte de l'abbatiale. Mais nous n'avons pu faire que couper les herbes et les ronces, ce qui laisse prévoir que, faute d'entretien dans l'année, il faudra refaire la même chose l'année prochaine.

Parallèlement aux travaux sur l'abbaye, la préparation du son et lumière nous a aussi occupés : peinture, décors... Nous avons aussi participé au spectacle, pour la plupart dans des

A Bon-Repos, le travail des jeunes.





rôles de jongleurs, cracheurs de feu, nobles...

Le chantier s'est terminé le 13 août avec le départ de deux Lillois et d'un

Mayennais qui étaient déjà venus les années précédentes.

Comme tous les ans, les bénévoles ont apprécié leur séjour à Bon-Repos.

Gaëlle Ollivier, responsable du chantier.

reviens...

Quit dit chant Grégorien dit chant du latin !
Il n'a pas, lui non plus, de syllabes muettes.
Et ses sonorités sans ombre sont parfaites,
Comme serait un chant d'un Eternel matin !

Du latin, bien souvent, les gens ne savent rien.
Ils ressentent pourtant les vibrations mystiques,
Que leur envoient par lui les termes liturgiques !
Le latin se « traduit » par le chant Grégorien !

Le Grégorien n'est pas mesuré par des temps.
C'est un chant qui s'élève au gré de la prière
Par des notes construit, il coule, à la manière
D'un Geste modulé simplement par un chant !

Mieux que tout autre chant, il est l'attrait béni
Qui peut conduire l'homme au chemin de l'église !
En lui donnant l'espoir dont son âme est éprise
En le faisant rêver de bonheur infini !...

Où sont tous ces « Credo », qui d'une seule voix,
Émis par les élans de foules de fidèles,
Montaient dans les encens, aux voûtes des chapelles,
Portés par la ferveur des messes d'autrefois ?

Patrimoine perdu, reviens, chant Grégorien !
Aux chrétiens égarés, reviens te faire entendre,
Bercer leur nostalgie et, de nouveau, les prendre
Pour leur montrer le Ciel!... Chant Grégorien reviens !

Ferdinand BREYSSE.

LE CHANT GRÉGORIEN

*La musique grégorienne
à d'un psaumes chanté
dans la liturgie de Noël*

AU TEMPS DE NOËL.

Adeste fideles. *

6.

A



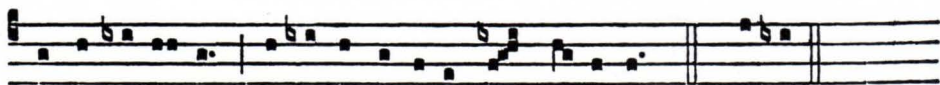
Dé-ste fidé-les, læti, tri-umphán-



tes : Vení-te, vení-te in Béthle-em : * Ná-



tum vi-déte Régem Ange-ló- rum : Vení-te, adorémus, vení-



te, ad-orémus, ve-ní-te adorémus Dóminum. * Ná-tum.

1. Joyeux et triomphants, venez, ô vrais fidèles : venez, venez à Bethléem; voir, nouveau-né, le Roi des Anges : oui, venez, adorons-le; venez, adorons le Seigneur.

NOS DEUILS

GASTON BUREAU DU COLOMBIER

En la personne de Gaston Bureau du Colombier, Breiz Santel a perdu un ami fidèle et dévoué.

Arrivé à Vannes avant la guerre, ce Lyonnais avait si bien adopté le Morbihan qu'il était devenu le vice-président des Amis de Vannes.

Pour Breiz Santel, il fut pendant trente ans un trésorier qui ne se contentait pas de gérer des biens qui certaines années furent dérisoires. Par sa bonne humeur, par son optimisme, il réconfortait, il encourageait ceux qui continuaient à travailler, tout en se demandant si le mouvement n'allait pas disparaître. C'est grâce à lui et à sa femme qui, elle, s'occupait du bulletin et du secrétariat, que Breiz Santel a pu être distingué par l'organisme « Chefs-d'œuvres en péril » fondé par leur gendre, Pierre de Lagarde.

Être reconnus, félicités, récompensés par « Chefs-d'œuvres en péril », ce fut pour les restaurateurs des chapelles qui avaient travaillé malgré l'indifférence — et parfois malgré les moqueries — de beaucoup de gens, une grande joie.

Nous pouvons être reconnaissants à M. et Mme Bureau du Colombier.

M.-M. Martinie.

MICHEL PLÉ

Un autre ami de Breiz Santel nous a quitté l'été dernier.

Voici ce que nous en a dit Marc Polo, vice-président de Breiz Santel pour la Loire-Atlantique :

« Michel Plé, que je connaissais depuis les années 1950, était ce que l'on peut appeler un autodidacte.

Il faisait partie du Cercle breton de Nantes et, se sentant ignorant par rapport à certains membres de ce cercle, il a voulu courageusement combler ce retard. Il avait fini par avoir une bibliothèque de 2000 à 2500 volumes, particulièrement sur la Bretagne, son histoire, sa littérature.

Il a même écrit des poèmes sur notre pays.

Après le décès de Gérard Verdeau, il a bien voulu assurer l'intérim et a donc été président de Breiz Santel jusqu'en 1978, date à laquelle fut élu Henri Maho.

Il se consacrait désormais à des œuvres humanitaires ».

Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la sauvegarde des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions **et le renouvellement des cotisations pour 1999**

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes.

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1999.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____
par chèque à l'ordre de Breiz Santel.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas « c'est trop mince », tout est intéressant.

C'était en 1873 !

**La fin du monde
reculée
pour 4,48 F**

Les séances du Conseil général ne sont pas toujours des plus drôles. Heureusement, de temps en temps au détour d'un dossier ou d'un débat se cache une petite perle. Celle de cette session revient sans discuter à M. Le Coqu, conseiller général de Plélo. Alors qu'on évoquait le chapitre conservation du patrimoine, il a sorti de ses archives une vieille facture, datant de 1873 établie par un artisan-peintre chargé de rénover une église :

— *Modifié le septième commandement et laqué les dix commandements* : 3,45 F

— *Nettoyé Ponce Pilate, mis une nouvelle fourrure sur son col et poli le personnage de les cotés* : 2,33 F

— *Élargi le ciel et ajouté quelques nouvelles étoiles. Amélioré l'Enfer et donné au diable un visage raisonnable* : 3,86 F

— *Modifié sainte Madeleine qui était complètement détériorée* : 3,16 F

— *Nettoyé et peint ici et là les vierges sages* : 1,30F

— *Mieux marqué le chemin du ciel* : 55 centimes

— *Laqué la femme de Puthiphar et ôté la crasse de son cou* : 1,32 F

* — *Reculé la fin du monde vu qu'elle était beaucoup trop proche* : 4,48 F

— *Nettoyé la Mer Rouge des excréments de mouches qui la recouvraient* : 2 F.

Des notes comme ça, on en voudrait bien tous les jours. Même qu'on paierait la TVA !

Paru dans le journal « Le Télégramme ».

EN COUVERTURE :

Un des vitraux
réalisé pour la chapelle des Sept-Saints
à Erdeven en Morbihan.

VITRAIL DU CHEVET REPRÉSENTANT
SAINT PATERN, ÉVÊQUE DE VANNES

*dessiné par Léo Goas,
réalisé par l'atelier Charles Robert de Pluguffan.*

MALO

PAOL

TUGDUAL

SAMSUN

CANTIQUE DES SEPT SAINTS

BRIEG

KAOURINTIN

PATERN

*Morse n'ho peus bet ehanet
Da bedi start' vid tud ar vro
Deskit deom-ni pelerined
War o roudou hent ar gwir Vro*

*Vous n'avez jamais cessé
De prier fermement pour les gens du pays,
Apprenez à nous, pèlerins,
Sur vos traces, la route de notre vrai pays*

JOB AN IRIEN